

pas été remplacées par du papier ? Comme habitant de l'endroit on me députe vers la petite maison pour aller chercher un tison de feu. Je frappe, on ne me dit pas d'entrer, cependant j'entre. J'aperçois assis près du foyer, un vieillard et une vieille femme, tous deux l'air songeur, la tête appuyée dans les deux mains et les yeux fixés sur un feu presque éteint. Je salue les deux personnages aussi poliment que me le permettait mon titre de "voyageur" au pays d'en Haut : politesse inutile, on me rend pas mon salut. Je demande alors la permission d'allumer ma pipe avec un tison, pas plus de réponse. Ecoutez les amis, je ne suis pourtant pas peureux mais devant la fixité des regards de ces deux êtres étranges, je rassemble en tremblant le peu de forces et de courage qui me restent, je m'avance vers la cheminée et je saisis un tison par le bout éteint et je passe la porte.

"Chaque pas que je faisais en m'éloignant de cette maudite cabane, me semblait un poids de moins sur le cœur.

"Je saute dans mon canot, avec mon tison et je le passe à mes compagnons sans souffler mot de ce qui venait de m'arriver. On eut ri de moi. Chose étrange, le feu ne brûlait pas plus leur tabac que c'eût été un glaçon. Diable dit l'un d'eux, qu'est-ce que ça veut dire ? ce feu ne brûle pas. J'allais lui raconter mon histoire, lorsque tout à coup, la petite lumière de la cabane éclate comme une immense incendie, disparaît avec la rapidité d'un éclair et nous laisse dans une profonde obscurité. Au même instant on entend des cris épouvantables : deux énormes matous aux yeux brillants comme des escarboucles, se jettent à la nage, crimpent sur le canot avec des miaulements effrayants.

"Une idée lumineuse (elles sont toujours lumineuses dans ces moments là"), me traverse l'esprit : jette leur le tison, cri-ai-je à celui qui le tenait, ce qu'il fit aussi-